Zeitschrift: Jahrbuch für Kunst und Kunstpflege in der Schweiz = Annuaire des Beaux-arts en Suisse

Herausgeber: Paul Ganz

Band: 5 (1928-1929)

Artikel: Benjamin Bolomey 1739 au 1819 : Le peintre du Stadhouder Guillaume V d'Orange

Autor: Agassiz, D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BENJAMIN BOLOMEY 1739 au 1819
LE PEINTRE DU STADHOUDER GUILLAUME V D'ORANGE
PAR D. AGASSIZ
AVEC TROIS PLANCHES (27—29)

On se demande avec quelque étonnement pourquoi on ignore en Suisse, ainsi qu'à l'étranger, que le Canton de Vaud peut se glorifier d'avoir donné à l'Histoire de l'Art deux peintres de cour. Etrange lacune; elle s'explique cependant puisque ces artistes ont passé la plus grande partie de leur vie en France et en Hollande. Leur célébrité, leurs succès et leur vie brillante ont précédé la Révolution française.

Pendant cette époque troublée, tous deux, revenus en Suisse consacrent la fin de leur vie à leur patrie. Ce sont désormais les questions politiques qui les absorbent. Cette nouvelle activité met dans l'ombre leur célébrité d'artiste, peu à peu leur nom tombe dans l'oubli.

L'heure est venue de rendre un tardif hommage à Auguste Brun, le peintre de Marie-Antoinette et à Benjamin Bolomey, le peintre du Stadhouder Guillaume V d'Orange[1]) Aujourd'hui, plus que jamais, les artistes de la fin du XVIIIème siècle semblent reprendre une place de premier plan; on sait apprécier leurs qualités de grands dessinateurs, la perfection, la grâce, le fini, la tenue, le charme indéfinissable de leurs œuvres. Le goût évoluera, les siècles passeront, mais il n'est pas téméraire d'affirmer qu'on reviendra toujours au XVIII ème siècle.

Auguste Brun est né à Rolle en 1758. Elève du célèbre Chevalier Facin de Genève, il peint avec ardeur, en compagnie de Huber et de P-L de la Rive, dans son Académie; grand veneur et brillant cavalier, il chasse aussi à courre dans la campagne environnante. L'œuvre de ce dilettante habile est malheureusement restreinte.

Admis à la Cour de Louis XVI, il fait de nombreux portraits du roi, de Marie-Antoinette, du Comte d'Artois, du Comte de Provence, et des personnages les plus en vue de la cour; ses petits tableaux, ses portraits équestres de Marie-Antoinette, ses croquis, ses dessins, sont vraiment fort remarquables, d'autant plus que ce portraitiste est doublé d'un animalier de premier ordre.

Grand ami de Frédéric-César de la Harpe, il revint en Suisse en 1792; puis, devenu maire de Versoix, la politique l'absorbe entièrement.

Benjamin Bolomey est lui, un peintre de plus grande envergure, malgré une certaine analogie de vie avec celle de Brun. Ses toiles se trouvent dans les grands Musées et les collections princières. Toutes n'ont pas encore été cataloguées, puisque tout dernièrement encore le Musée des Beaux-Arts de Lausanne a pu

---

[1]) Benjamin Bolomey 1739—1819, Etude biographique par D. Agassiz, avec 17 planches hors texte, Editions Spes, Lausanne, et Revue Historique Vaudoise 1928.

acquérir à la Vente Zoubkof, à Bonn (collection de la princesse Victoria de Prusse), un charmant portrait d'un petit prince — non identifié — qui se détache sur un fond représentant un paysage alpestre suisse. Ce tableau, fort original, rappelle un peu, par sa grâce, le «Blue Boy» de Gainsborough.

Bolomey est né à Lausanne en 1739, douzième enfant de François Bolomey — originaire de Lutry — traiteur, «hoste» ou hôtelier du «Bras de Fer» rue du Petit Saint Jean. Une grande partie de sa vie, il dut lutter contre la pauvreté. Le goût de la peinture le mène très jeune à Paris, où il termine son éducation artistique par un travail acharné.

Admirateur de Boucher, disciple fervent de La Tour, portraitiste avant tout, il gardera toute sa vie l'empreinte de cette éducation classique et française. Il fait surtout, ce qui était alors à la mode, de petits portraits au crayon, avec cette probité, cette conscience propres au XVIII ème siècle.

En 1763, Benjamin Bolomey va rejoindre un oncle négociant à La Haye; il s'inscrit comme membre de la Confrérie «Pictura» de cette ville et cherche à se perfectionner dans la peinture à l'huile. Le 26 avril 1764 il obtient sa maîtrise, ce qui lui donne le droit de signer ses tableaux. Quelques années plus tard, le 8 novembre 1769, il épouse Elisabeth Véronique Gosse; son mariage est béni dans l'église wallonne de La Haye, à laquelle ils appartiennent tous deux. Bolomey n'avait pas trente ans; il avait déjà maîtrisé toutes les difficultés de la peinture. Vers 1768 il peint un grand tableau représentant une famille hollandaise. Il réussit à peindre, d'une manière très artistique, Bruno Martens, riche négociant, sa femme, leurs trois fils et leurs trois filles. Les personnages ont quelque raideur et une bonhomie toute hollandaise; l'angle gauche du tableau a cependant de la souplesse et de la grâce, un des fils, debout, se reflète dans un miroir et sa sœur à son côté est une ravissante jeune fille en robe à paniers.

Bolomey tente fortune à Amsterdam, mais en vain, il n'y reste pas longtemps. Citons quelques lignes de ses mémoires; ils nous donnent un aperçu des débuts de son heureuse carrière: « Le prince de Weilburg qui avait épousé la sœur du « prince d'Orange, le Stadhouder, désirant avoir un artiste pour des plans d'ar- « chitecture et de fortifications me fit venir d'Amsterdam à la Haye avec 1200 « florins d'appointement.

« Je n'en jouis pas longtemps; je négligeai cet ouvrage qui ne me plaisait « pas et j'obtins ma démission; je me livrai à la peinture à l'huile et au pastel, « et ne trouvant pas à m'occuper de sujets d'histoire que rarement, je me mis « au portrait, genre inférieur, mais plus lucratif; j'eus du succès et je fus nommé « Régent de l'Académie de peinture de La Haye. »

C'est à ce moment que le jeune prince Guillaume V, Stadhouder de Hollande en 1766, grand ami des Arts, commence à s'intéresser à Benjamin Bolomey.

« Je fus chargé de faire tous les portraits du prince d'Orange, en pied et en « buste que S. A. R. envoyait aux cours souveraines, l'orsqu'il avait reçu les leurs;

« tels que ceux de Catherine II, impératrice de toutes les Russies, du roi de Prusse « Frédéric II, de l'épouse du Stadhouder, de la princesse de Nassau-Weilburg, « de l'empereur Joseph II quand il était en Hollande, ceux des princes de Hesse-« Cassel, de Waldeck, du duc de Brunswick.

« Mon atelier était visité par tous les grands personnages qui venaient à La « Haye. Le roi de Danemark me fit faire quatre tableaux de fantaisie.

« Le duc d'York, frère du roi d'Angleterre George III, mort à Rome, ne pouvait « se lasser de voir un certain tableau de ma collection; enfin, jusqu'au fameux « Général Paoli fut conduit chez moi par l'ambassadeur d'Angleterre, le chevalier « York (Lord Donover). Le Stadhouder Guillaume V venait presque toutes les « semaines voir mes ouvrages. »

On sait que La Haye, à la fin du XVIII ème siècle était un centre cosmopolite très brillant. La Cour réunissait les gens les plus éminents, on y rencontrait des diplomates, des princes allemands, des huguenots français, des officiers étrangers, parmi lesquels se trouvaient des colonels suisses, propriétaires de leur régiment. Le goût français était en faveur, aussi la vogue de Bolomey surpassait-elle celle de Haag et du miniaturiste Lesage, les peintres de cour attitrés. Il n'avait pas la réputation d'un Tischbein, ni d'un Liotard, ou d'un La Tour, mais ses portraits étaient fort appréciés. Pendant plusieurs années, il peindra le jeune Stadhouder dans diverses attitudes. C'est en 1770 qu'il peint le grand portrait en pied et en armure de Guillaume V, ainsi que celui de son épouse, la princesse Frédérique-Sophie-Wilhelmine de Prusse, en toilette de cour, qui lui fait pendant[1]). Ces deux tableaux ornaient autrefois la grande salle de l'Hôtel van de Perre à Middelbourg. De là, ils furent transportés au Ryksmuseum d'Amsterdam, où on les voyait encore il y a quelques années; actuellement, ils décorent la Salle du Conseil d'Etat à la Haye.

Le portrait du Stadhouder de la Maison de Ville de Bois-le-Duc est également en armure, il est daté 1771, celui de l'Hôtel de Ville d'Amersfoort est daté 1788; ce sont de classiques portraits de souverains.

On peut supposer qu'un des meilleurs portraits de Bolomey est celui de Guillaume V peint en 1772; le prince mi-corps, en uniforme orné du Cordon de l'ordre de la Jarretière, tient en main un bâton de maréchal; il a l'aspect si juvénile, il a tant de vie et de naturel que la ressemblance du modèle doit être parfaite. Bolomey avait aussi sacrifié au goût du jour; nous connaissons de lui deux allégories fort bien dessinées et composées. Le petit panneau du Ryksmuseum d'Amsterdam est intéressant dans son genre; il porte le titre de: « Frédérique Sophie Wilhelmine, princesse douairière dans le temple des Arts. » L'autre, propriété du Lieutenant-Colonel Bolomey à Zeist est une allégorie de la Confrérie « Pictura » qui avait accueilli Bolomey à son arrivée en Hollande, où elle jouait un rôle important.

---

[1]) Leur fils Guillaume-Frédéric a été le 1er Roi des Pays-Bas (1814—1840) après le court règne de Louis Bonaparte.

En 1777, Bolomey était devenu Hoofdman, c'est à dire maître-chef de l'Académie de peinture de La Haye, puis Directeur en 1782. Il conserva cette situation jusqu'en 1791, date de son retour en Suisse. Il existe à l'Académie des Beaux-Arts de la Haye un excellent portrait de Bolomey par lui-même, en perruque, palette en main, si vivant qu'on croit voir l'homme au travers de cette image.

Un dessin où apparaît toute son habileté de dessinateur nous le montre à peu près à la même époque, dans la force de l'âge, crayon en main. Il est la propriété de son petit-fils, le Lieutenant-Colonel Bolomey il possède encore un autre portrait médaillon, dessiné probablement quelques années avant sa mort; Bolomey s'est représenté en chapeau haut de forme vieillard spirituel, au sourire bienveillant et un peu malicieux.

En 1788, Bolomey voulut se perfectionner dans l'art de la gravure. Dans sa jeunesse il avait collaboré avec L. Boilly à diverses illustrations. Pour s'initier à la technique de la gravure anglaise, si réputée, il se rendit à Londres, où il passa deux mois. Peu après il signa la belle série des 9 gravures du Stadhouder et des membres de la famille d'Orange-Nassau[1]). Elles rappellent les gravures anglaises de la meilleure époque — curieux mélange de manière noire et d'aquatinte — elles sont d'une technique habile. Bolomey est peut-être le seul artiste suisse qui ait fait ce genre de gravure. Ce n'est pas son moindre titre de gloire et c'est un fait à souligner.

La gravure qui offre le plus d'intérêt est celle de Guillaume V reproduisant un pastel fait d'après nature; les autres sont interprêtées d'après des portraits de Tischbein, à l'exception de celles de la princesse Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, épouse du prince Fréd.-Guillaume, d'après un portrait de Tozelli Descourtis et du prince de Brünswick, par Bolomey.

En voici la liste:

Guillaume V, prince d'Orange-Nassau, Stadhouder, père du roi des Pays-Bas.

Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse douairière, mère du roi des Pays-Bas.

Guillaume-Frédéric, prince d'Orange-Nassau, roi des Pays-Bas.

Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse de Prusse, reine des Pays-Bas.

Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange-Nassau, Duchesse de Brünswick.

Guillaume-Georges-Frédéric d'Orange-Nassau.

Charles-Georges-Auguste, prince de Brünswick, Wolfenbuttel.

Augusta-Marie-Caroline, princesse de Nassau Weilburg, nièce du Stadhouder.

Isabelle de Kirchberg, épouse du prince de Nassau Weilburg.

---

[1]) Niederländisches Künstlerlexikon. Dr. Alfred Wurzbach, Leipzig. Cabinet des Estampes, Ryksmuseum Amsterdam, Collection Dr. Maillart, Genève.

GÉNÉALOGIE

GUILLAUME IV D'ORANGE

Caroline d'Orange épouse le prince de Nassau-Weilburg.		Guillaume V d'Orange épouse Fréd. Soph. Wilhelmine de Prusse.		
Aug. Marie Caroline de Nassau-Weilbourg.	Le prince héritier de Nassau-Weilbourg épouse Isabelle de Kirchberg.	Guillaume Frédéric d'Orange-Nassau (Guillaume I, roi des Pays-Bas) épouse Fréd. Louise Wilhelmine de Prusse.	Guillaume Georges Frédéric d'Orange-Nassau.	Fréd. Louise Wilhelmine d'Orange-Nassau épouse le duc (prince-héritier) de Brunswick.

Ces gravures, devenues rares, devaient être très populaires, elles se vendaient 2 florins en noir et 5 florins en couleurs. Il ne faut pas oublier de mentionner les gravures des « prédicateurs » de La Haye, aussi vigoureuses que caractéristiques et de petites allégories politiques, agrémentées de vers du poète van Hoogstraten, destinés à glorifier la famille d'Orange. Par quel hasard le Musée Historiographique de Lausanne en possède-t-il deux?

La vie de famille de Bolomey n'était plus heureuse, malgré la présence de ses deux enfants, le 27 mai 1791 il se sépare de sa femme qu'il laisse à La Haye.

Délicat de santé, lassé des brouillards du nord, il désire revoir son pays natal. Après avoir fêté son départ par un dîner d'adieux offert aux régents de l'Académie et à ses amis, après avoir donné sa démission à la Confrérie « Pictura », il revint en Suisse et s'installa à Lausanne. C'est là qu'il finira ses jours après trente ans de vie solitaire. Il reverra cependant quelquefois son fils, entré dans la carrière militaire, dans laquelle il se distingua. Ses descendants existent encore en Hollande. Des troubles révolutionnaires éclatent de toutes parts, l'Europe est en guerre, époque peu favorable à l'art et aux artistes.

Bolomey, ardent patriote, se passionne pour la politique, il travaille avec ardeur à l'indépendance du Pays de Vaud[1]). Après l'acte de Médiation, en 1803, nous le trouvons député du premier Grand Conseil vaudois du cercle de Lutry — sa ville d'origine. C'est à ce moment qu'il fit un grand nombre de petits portraits de ses amis politiques, dessins pastellés, médaillons de 13 centimètres sur 10, semblables à des miniatures, du plus grand intérêt documentaire.

Un album contenant vingt-huit de ces portraits a été donné au Musée Historiographique de Lausanne, où nous pouvons voir Ochs de Bâle, le landamman Muret,

[1]) Le peintre Bolomey et la Révolution Vaudoise par Eug. Mottaz. Revue Historique Vaudoise 1928.

le sénateur Cart, Reymond et tant d'autres figures qui ont joué un rôle politique important dans le Canton de Vaud.

Tel Claude Lorrain, Benjamin Bolomey, paraît-il, reproduisait dans un album chaque portrait qu'il faisait. Le « livre vert » est encore un de ces précieux volumes contenant plus de 120 portraits (propriété de M. le Dr. Maillart, à Genève). La liste des noms de ces portraits a été éditée par la Revue Historique vaudoise en 1928; il serait à souhaiter que ces portraits eux-mêmes soient également publiés. Quelques-uns sont de véritables petits chefs-d'œuvre; Bolomey se joue de toutes les difficultés, il semble que toutes ses qualités maîtresses soient réunies là; la finesse de la couleur, l'harmonie de la composition, le respect absolu de la ressemblance et du caractère du modèle, la mesure, le naturel, un sens artistique affiné.

Nous trouvons le Stadhouder, les princes et les princesses de la famille d'Orange, les prédicateurs de La Haye, un grand nombre d'officiers, des grandes dames coiffées à la hérisson ou de chapeaux monumentaux, les portraits du poète J. van Hoogstraten, du physicien Diller et d'autres personnalités hollandaises et suisses; ceux de la famille Maritz, si connue à La Haye, de plusieurs membres de la famille Bolomey, Gosse et Schlatter.

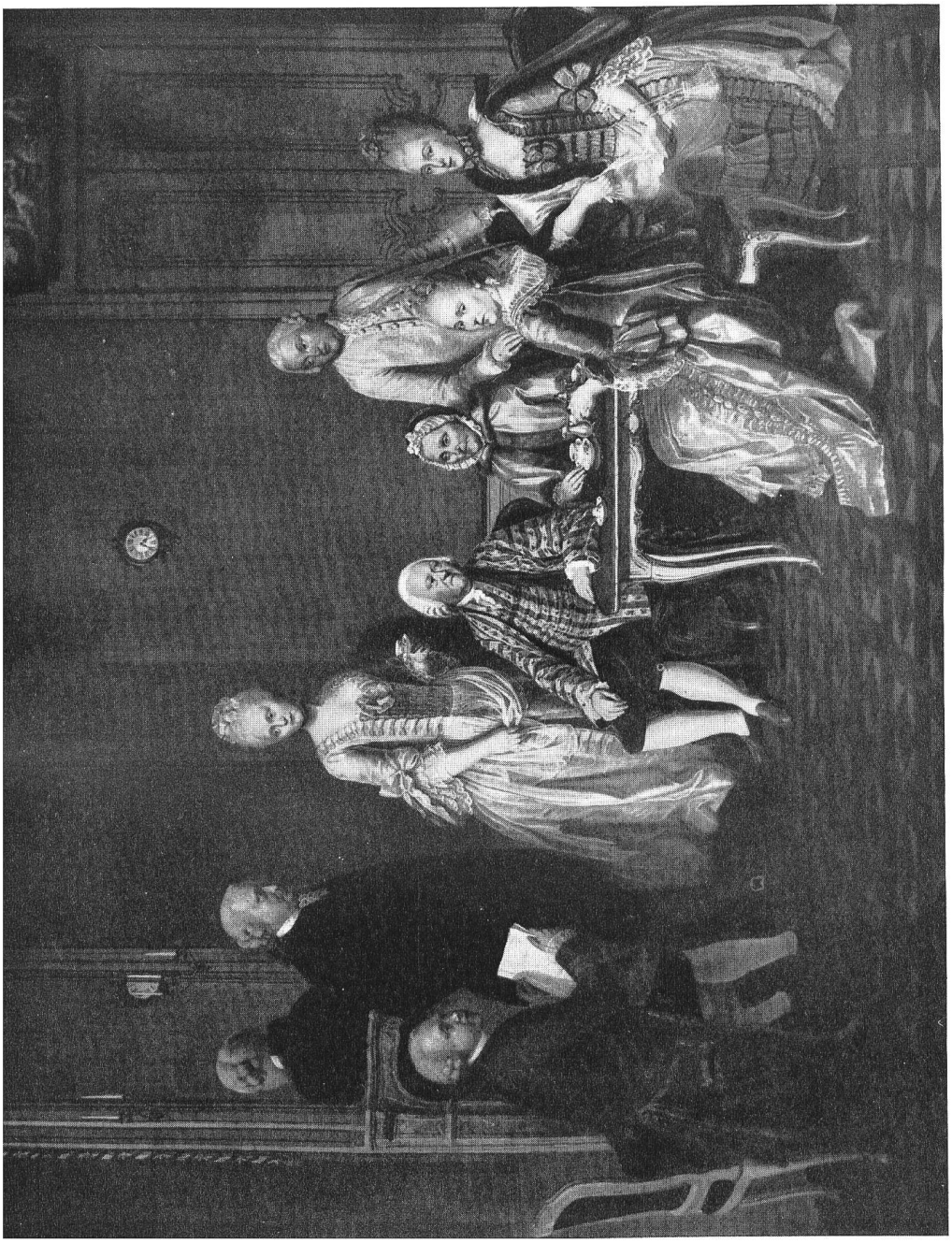
Telle est l'œuvre de Bolomey aussi variée que remarquable. Il est probable qu'il reste bien des trouvailles à faire dans les collections particulières. Les beaux pastels de John Hope et de sa femme, de M. A. Caan van Neck, nous le font présumer.

Bolomey, regretté de tous ceux qui l'ont connu, aimé pour sa probité, sa générosité et ses vertus sociales, meurt seul à Lausanne, le 19 décembre 1819, « abandonné, comme Richard Cœur de Lion, de toute la terre...! » ainsi qu'il l'écrit dans une lettre, quelques jours avant sa mort[1]). Ses compatriotes semblaient ignorer sa vie passée à la cour de Hollande, ses brillants succès, ses œuvres même et la valeur réelle de ce grand artiste, contemporain de Liotard et disciple de la Tour.

---

[1]) Lettres inédites de Benjamin Bolomey à sa cousine Madame Gosse-Agasse, Propriété de Mr. le Dr. Maillart-Gosse, Genève.

BENJAMIN BOLOMEY (1739—1819)
Par lui-même



Famille Hollandaise 1768

BENJAMIN BOLOMEY

Gravure 1788

Gravure 1788

BENJAMIN BOLOMEY